

Le latin au secours de la rhétorique: quelques réflexions autour d'une sagesse pratique

Latin to the Rescue of Rhetoric: Some thoughts on Practical Wisdom

BERNARD DARBORD

EA 369 Etudes romanes
Université Paris Nanterre
200, avenue de la République. Nanterre Cedex, 92001. Francia
darbord.bernard@orange.fr
Orcid ID 0000-0002-1681-1102

RECIBIDO: 8 DE OCTUBRE DE 2021
ACEPTADO: 22 DE DICIEMBRE DE 2021

Resumen: Las páginas rosas del *Petit Larousse illustré* constituyen un corpus familiar, ampliamente consultado por los lectores, sean latinistas o no. Estas páginas no se limitan al latín y aceptan también el griego, inglés, alemán o italiano. Sin embargo, la lengua latina es mayoritaria, porque expresa la sabiduría proverbial de los antiguos. Esta sabiduría es parcialmente comprendida por todos, debido a la semejanza de la palabra romance con su étimo. Lengua madre de la Romania, el latín puede así expresar consejos para el uso de todos, conceptos legales, proverbios, oraciones situacionales fáciles de insertar en conversaciones y agradables de traducir para mostrar su cultura. Esta es una de las causas de su favor: todos los refranes deben apoyarse en una autoridad. El proverbio en latín requiere una traducción, si las palabras que contiene están lejos de su desarrollo en la lengua romance. Este estudio analizará el corpus del diccionario y considerará algunos aspectos de su uso, insistiendo en la sabiduría, más bien tradicional, que contienen.

Palabras clave: Lengua latina. Proverbio. Mediatividad. *Topoi*. Herencia cultural.

Abstract: The pink pages of the *Petit Larousse illustré* constitute a familiar corpus, widely consulted by readers whether they are Latinists or not. These pages are not limited to Latin and widely accept Greek, English, German or Italian. Latin language is however predominant, for the reason that the use of the mother tongue expresses the proverbial wisdom of the ancients. This wisdom is partially understood by all due to the proximity of the word to the Romance language and its etymon. At the origin of Romanity, Latin can thus express advice for the use of all, legal concepts, proverbs, situational sentences, easy to place in conversations and agreeable to translate and gloss, while showing pleasantly its culture. This is one of the causes of their favour. All proverbs must be based on some authority. The proverb in Latin requires a translation, if the words it contains are far from their development in the Romance language. This study will analyze the corpus of the dictionary, classify its entries typologically and consider some aspects of their use, emphasizing the rather traditional wisdom they contain.

Keywords: Latin Language. Proverb. Mediativity. *Topoi*. Cultural Heritage.

Résumé: Les pages roses du *Petit Larousse illustré* constituent un corpus familier, largement consulté par les lecteurs qu'ils soient ou non latinistes. Ces pages ne sont pas limitées au latin et admettent largement le grec, l'anglais, l'allemand ou l'italien. La parole latine y est pourtant majoritaire, pour la raison que l'usage de la langue mère exprime la sagesse proverbiale des anciens. Cette sagesse est partiellement comprise de tous en raison de la proximité du mot de la langue romane et de son étymon. À l'origine de la romanité, le latin peut ainsi exprimer des conseils à l'usage de tous, des concepts juridiques, des proverbes, des phrases situationnelles faciles à

placer en conversations et agréables à traduire et à gloser, en faisant plaisamment montre de sa culture. C'est l'une des causes de leur faveur. Tous les proverbes doivent s'appuyer sur une autorité. Le proverbe en latin demande quant à lui une traduction, si les mots qu'il contient sont éloignés de leur évolution en langue romane. La présente étude analysera le corpus du dictionnaire et envisagera quelques aspects de ces sentences, en insistant sur la sagesse, plutôt traditionnelle, qu'elles contiennent.

Mots-clés: Langue latine. Proverbe. Médiativité. *Topoi*. Patrimoine culturel.

La formule latine fait partie de nos usages, qu'on soit ou non latiniste et qu'elle soit réduite à un mot (*sic*), un syntagme (*in abstracto*), à une locution (*fama volat*) ou à un proverbe (*De gustibus et coloribus non est disputandum*). Elle est un outil de persuasion dont le ressort comique est souvent évident, sinon voulu. Elle est souvent une parémie qui feint de recourir à la vieille sagesse, celle des anciens, et aux trésors de l'expérience. De ce point de vue, citer Ovide ou citer un proverbe médiéval relève d'une même intention: invoquer un passé qui enferme les secrets de l'expérience. La langue latine dispose de plusieurs atouts: elle est notre langue mère et représente le fonds ancien de la romanité. Cette langue, en outre, a pour beaucoup un côté sacré. Elle est la langue de la Bible latine et fait remonter notre savoir à celui des anciens, aux classiques. Citer en latin, c'est aussi chercher à convaincre son interlocuteur par le prestigieux chemin de la culture: par le latin, on pense s'écarter de la superficialité du langage courant.

Le latin a pour les Européens une autre vertu, il scelle un patrimoine commun, celui que défendait Ernst Robert Curtius, à la racine de notre savoir et de nos pratiques. Notre culture s'appuie sur le "Moyen Âge latin". L'œuvre de Curtius,¹ écrite peu après la deuxième guerre mondiale, a réuni les Européens autour d'une culture commune, faite de *topoi*, d'humanisme, de savoirs, de lit-

1. En 1947, Curtius (né en Alsace en 1886) avait décrit comment il avait vécu la tyrannie des nazis et le vide culturel qu'elle annonçait (*Deutscher Geist in Gefahr*, Stuttgart/Berlin, 1932, 'L'esprit allemand en péril'). Son livre fondamental, consacré à la culture latine tenue pour le terreau de notre savoir, a été écrit sans le secours des bibliothèques alors en ruines (Curtius, ix). Dans la préface à sa seconde édition, Curtius écrivait (x): "Dans le chaos intellectuel de l'époque présente, il est devenu nécessaire, et possible, de démontrer cette unité. Mais cela ne peut se faire qu'en partant d'un point de vue universel: or c'est ce point de vue que nous offre la latinité". Un grand nombre de parémies latines sont l'expression de ces *topoi*. Sur la question, on se reportera au chapitre que Joaquín Rubio Tovar a consacré à Curtius (82-90).

térature, de pratiques juridiques. Ce patrimoine a puissamment contribué, en 1948, à suggérer à l'Europe un destin culturel (voir Darbord 2010, 347-59).

En tout état de cause, en dépit de la méconnaissance actuelle du latin, à moins que ce ne soit en raison de celle-ci, la citation latine s'emplit d'une saveur originale qu'ont su exploiter les auteurs des aventures d'Astérix et d'Obélix.² Dans beaucoup d'albums, apparaît un équipage de pirates, toujours prêts à la rapine. Parmi eux, est un vieux philosophe adepte des grands auteurs. Dans *La grande Traversée*, on trouve en page 13 le dialogue suivant:

LE CHEF: C'est gentil à vous d'avoir pensé à fêter mon anniversaire!

LE VIEUX PIRATE: *Donec eris felix, multos numerabis amicos.*³

LE CHEF: Au lieu de dire des bêtises, allons sur le pont chercher l'équipage. On va se mettre à table.

Tout cela explique la faveur que connaissent en français les pages roses du *Petit Larousse illustré* qui privilégient clairement les sentences latines, expression d'une sagesse classique dont il faudrait dessiner les contours. De nos jours,⁴ le latin ne sert pas qu'à rappeler plaisamment un savoir du passé. Il est aussi une langue qui permet d'uniformiser les taxinomies, on le voit en botanique ou en zoologie, mais il reste aussi la base d'un système juridique fondé sur le droit romain. Le latin permet aux juristes de s'entendre par l'expression commune d'un même concept.

Notre projet consiste à réfléchir sur l'usage des formules parémiqes latines et sur les conditions pragmatiques de leur emploi. Pour ce faire, nous avons considéré le corpus entier des pages roses du *Petit Larousse illustré* (édition 1924).⁵ Comme on sait, les formules latines y sont largement majoritaires et souvent tirées des plus grands auteurs classiques:⁶ Virgile, Cicéron, Ovide, Juvénal, Martial...

2. <<http://www.mage.fst.uha.fr/asterix/citation/latines.html>>. Ces citations latines, présentes dans les pages roses, ont été exploitées dans les différents albums d'Astérix le Gaulois et répertoriées dans le présent site. Il s'agit dans le cas présent de *La grande Traversée* (Goscinny/Uderzo 13).

3. 'Tant que tu seras heureux, tu compteras de nombreux amis' (Ovide).

4. Nos remarques et nos références portent uniment sur toute la période moderne et "postmoderne" (cette dernière déconstruisant les concepts de la précédente). La méconnaissance du latin classique était déplorée par les humanistes, dès le xv^{ème} siècle et les écrits de Nebrija condamnent sans ambiguïté les outrances de ces barbares qui enseignaient le latin sans le connaître. Voir à ce sujet l'analyse d'Antonio Quilis (Nebrija 3).

5. On peut aussi se référer à l'édition 1906: <https://fr.wikisource.org/wiki/Petit_larousse_illustr%C3%A9/1906/Pages_roses>.

6. C'est-à-dire les auteurs qu'on étudiait en classe. Voir Hatzfeld/Darmesteter, *s.v. Classique*, première acception.

Dans l'Enfer qu'il décrit, Dante pénètre dans un premier cercle où apparaissent les sages de l'Antiquité: Homère, Horace, Ovide et Lucain y accueillent Virgile (*Enfer* 4, 78). La scène est longuement étudiée par Curtius (19), mais nous retiendrons que ces mêmes auteurs sont la première source d'inspiration des pages roses: ils forment ce que Dante nommait *La bella Scuola*.

De ces auteurs sont nés (Curtius 71) des *sententiae* et des *exempla*. Les premières occupent les pages roses et constituent aujourd'hui un vestige de la culture classique.

Comment comprendre le latin quand on ne l'a pas étudié? L'opacité du sens est-elle un frein au plaisir de la lecture ou de l'audition? Il appartient au locuteur de dévoiler ce qu'il faut de contenu pour que l'effet pragmatique soit atteint sur son interlocuteur. La proximité du français et du latin doit être mise en valeur: mieux que ne le fait le vieux pirate dans les albums d'Astérix, le rhéteur exprimera le propos en latin, puis en français, à moins que ce ne soit l'inverse: "comme dit Ovide, tant que tu seras heureux, tu compteras de nombreux amis: *donec eris felix...*". Parfois, la proximité des racines rend la traduction inutile: *de gustibus et coloribus...* Donner à son interlocuteur l'impression, par l'analogie des signifiants, par le maintien des racines, l'impression qu'il comprend le latin: "des goûts et des couleurs...".

Nous ne sommes plus en l'an 813, au concile de Tours pendant lequel les évêques de France avaient observé que les fidèles ne comprenaient plus les sermons en latin, enjoignant alors les prêtres de prêcher en *rustica romana lingua*, c'est-à-dire en français. Le latin est bien une langue morte qui doit être expliquée à tous pour persuader. Pourtant, cette vieille langue garde son pouvoir sur les mentalités: dans les *Misérables*, si nous nous transportons au XIX^{ème} siècle, la prieure du couvent tient au vieux jardinier Fauchelevent un discours moral. A chaque citation latine, le vieil homme répond machinalement "amen", sans qu'on sache ce qu'il a compris (Hugo 552). Le passage au latin jalonne le discours de la mère supérieure et ponctue son discours. Le latin authentifie la profondeur de ce qui est avancé. Le latiniste se plaît donc à prononcer ou à entendre un énoncé court et simple, le non latiniste en tire lui aussi un plaisir certain, né de l'opacité même de ce qu'il entend: c'est du latin, cela doit être vrai.

C'est ainsi que procède le maître de philosophie, dans le *Bourgeois gentilhomme* (II, 4):⁷

7. Dans Molière 726. Daniel Devoto (69-70) observe que la scène du maître de philosophie fut reprise par Calderón (*El labrador gentilhomme* 393c). Le lecteur d'aujourd'hui est moins familier des arts libéraux. Il faut observer que la philosophie, qui enseigne la logique, la morale, la mé-

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Ce sentiment est raisonnable: *Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago*. Vous entendez cela, et vous savez le latin sans doute?

MONSIEUR JOURDAIN: Oui, mais faites comme si je ne le savais pas: expliquez-moi ce que cela veut dire.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Cela veut dire que sans la science, la vie est presque une image de la mort.

MONSIEUR JOURDAIN: Ce latin-là a raison.

Toujours dans le domaine plaisant, dans *Le Nom de la rose*, Umberto Eco n'a cessé de recourir aux formules latines pour donner plus de poids au discours philosophique de l'enquêteur franciscain: *Stat rosa pristina nomine*.⁸

Dans le gros corpus des pages roses, il est des mots latins devenus des mots courants du français. Nous les employons tous les jours. Ils font partie du lexique quotidien. Lexies simples ou complexes: *ad hoc, ad hominem, ad vitam aeternam, alter ego, a priori, de facto, de visu, ex-aequo, grosso modo, in fine, in vitro, in vivo, mutatis mutandis, pro forma, sine die, urbi et orbi*, etc. Ces mots savants sont si familiers qu'ils ne nécessitent pas de stratégie rhétorique et sont donc hors de notre sujet. Ce n'est pas le cas des nombreuses phrases stéréotypées, situationnelles ou conversationnelles, ainsi que des proverbes en latin. Tous ces énoncés partagent un point commun en ce qu'ils peuvent être médiatisés:⁹ on peut en citer l'auteur, unique ou collectif: "comme dit Ovide, comme on dit, comme disent les vieilles au coin du feu". Ce qui distingue le proverbe de la phrase situationnelle, c'est que le proverbe a une valeur générique, exemplaire, ou métaphorique: il vient illustrer, paraphraser ce que je viens de dire ou de vivre.¹⁰ La phrase situationnelle, au contraire, n'est pas une paraphrase. Elle vient à bon escient se coller, par contiguïté, au propos: *Audaces Fortuna juvat*,¹¹ *Beati possidentes* ou *In lege, libertas* sont des proverbes, ils illustrent une expérience rapportée. *Cave ne cadas, Carpe diem* sont des phrases

taphysique, n'a rien à voir avec les notions de prose et de vers qui relèvent de la rhétorique. Le comique vient de ce que Monsieur Jourdain, qui n'entend rien à tout cela, vient de demander au maître de lui enseigner "l'orthographe"... qui n'a du reste rien à voir avec les remarques de phonétique articulatoire qui vont suivre et qui montrent que le maître de philosophie est ignorant en ces matières.

8. "Il fait froid dans le *scriptorium*, j'ai mal au pouce. Je laisse cet écrit, je ne sais pour qui, je ne sais plus à propos de quoi: *Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus*" (Eco 625).

9. Sur la médiativité de ces formes, Oddo (121). Voir aussi, Anscombe (2011, 69).

10. Voir à ce sujet, Kleiber (2012a, 40-52). Sur le proverbe métaphorique, Tamba 183-96.

11. Les énoncés en latin sont tous tirés des pages roses de l'édition 1924 du *Petit Larousse illustré*.

situationnelles: je dis cela à mon voisin dans une situation donnée pour qu'il fasse attention ou pour qu'il profite du moment présent.¹²

Le choix de ces parémies, leur nature, les mentalités qu'elles dénotent, sont le thème de ce chapitre.

PROVERBES, SENTENCES ET PHRASES SITUATIONNELLES

Une phrase situationnelle, dans la colonne de gauche du tableau qui suit, est une expression, souvent une injonction, qui n'a pas de valeur générique mais qui s'adapte au contraire à une situation spécifique donnée. On en trouve de nombreuses dans les pages roses. La sentence (dans la colonne centrale du tableau) exprime un savoir, souvent celui d'un auteur (Virgile, Ovide, Horace...)¹³ Elle ne suit pas de modèle syntaxique, alors que le proverbe, dans la colonne de droite, est une forme sentencieuse qui répond à des constantes, des "matrices" en nombre limité:¹⁴ contenu bi-membre, protase/apodose, phrase nominale, rythme donné, assonance, consonance, homéotéleute, allitération, parallélisme...¹⁵ Le tableau propose dix exemples dans les trois catégories. La phrase situationnelle est un énoncé non générique adapté à un événement donné précédemment mis en discours. La sentence est un propos de caractère élevé dont le statut générique ou spécifique n'est pas donné et qui peut être versé dans l'une ou l'autre des deux autres colonnes, en adoptant les propriétés de celles-là. Nous pensons en particulier, pour ce qui concerne la colonne de gauche, à toutes les caractéristiques logiques, syntaxiques et prosodiques du proverbe.

12. Sur la typologie des formes parémiques, Oddo. Voir en particulier les trois notions (123-27): "Parémiologie versus phraséologie versus routines formulaires".

13. *Sententia* est un dérivé de *sentio*: 'mon opinion, ce que je ressens'. Le mot en est venu métonymiquement à désigner la phrase (qui véhicule mon opinion), puis plus précisément le trait qui termine la phrase (Ernout/Meillet, *s.v. sententia*. De ce point de vue, la sentence se rapproche du proverbe en ce que celui-ci paraphrase souvent ce qui vient d'être dit.

14. Gómez-Jordana Ferary (114-31); les moules retenus dans cet article pour le cas du français sont la structure binaire, l'article zéro en position frontale, la phrase canonique (sujet, verbe, complément ou attribut, la phrase averbale, l'article le, le pronom qui sans antécédent, les structures impersonnelles, les structures de type injonctif, les structures comparatives, les structures juxtaposées et coordonnées. Bien entendu, tout ce qui concerne l'article (article zéro, article défini ou indéfini) ne concerne pas le latin. Au contraire, la structure parémique averbale latine est très fréquente.

15. Anscombe (2012b, 83) retient trois caractéristiques essentielles pour le proverbe: a) l'énoncé est générique, b) il accepte un outil médiatif du type de "comme on dit", c) il est minimal et autonome. En cette même page, Anscombe observe que les phrases parémiques fonctionnent comme "la majeure d'un syllogisme". Cela est vrai! Il est facile d'observer que la plupart des proverbes ont une structure syntaxique faite de deux membres. Le premier est la prémisses majeure du syllogisme, le second est la conclusion de celui-ci. Pour cette raison, le proverbe, la plupart du temps fonctionne comme un enthymème, c'est-à-dire un "syllogisme où l'une des prémisses est sous-entendue, son évidence permettant de la suppléer" (Hatzfeld/Darmesteter).

PHRASE SITUATIONNELLE	SENTENCE	PROVERBE
Contenu spécifique, adapté à une situation	Citation d'un auteur, Enonciateur individuel <i>Comme dit Horace...</i>	On/locuteur (Perrin 54) Contenu générique <i>Comme on dit...</i>
<i>Carpe diem</i>	<i>Caelo tonantem credidimus Jovem regnare</i> (Horace)	<i>Bis dat qui cito dat</i>
<i>Carpent tua poma nepotes</i>	<i>Castigat ridendo mores</i> Ou <i>Oblectando monet</i>	<i>Contraria contrariis curantur</i>
<i>Cave ne cadas</i>	<i>Claudite jam rivos, pueri, satis prata biberunt</i> (Virgile)	<i>De gustibus et coloribus non disputandum</i>
<i>Cedant arma togae</i>	<i>Cogito ergo sum</i> (Descartes)	<i>Ex ore parvulorum veritas</i>
<i>De minimis non curat praetor</i>	<i>Dat veniam corvis, vexat censura columbas</i> (Juvénal)	<i>Habent sua fata libelli</i> ¹⁶
<i>Desinit in piscem</i>	<i>Dente lupus cornu taurus petit</i> (Horace)	<i>Homo homini lupus</i> ¹⁷
<i>De te fabula narratur</i>	<i>Deus nobis haec otia fecit</i> (Virgile)	<i>Hospes hostis</i>
<i>Fama volat</i>	<i>Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas</i> (Juvénal)	In silvam non ligna feras insanius, équivalent de: 'tu ne porteras pas de l'eau à la rivière'
<i>Fluctuat nec mergitur</i>	<i>Ira furor brevis est</i> (Horace)	<i>In vino veritas</i>
<i>Hannibal ad portas</i>	<i>Jus est ars boni et aequi</i> (devise de la science juridique)	<i>Sub lege libertas</i>
<i>Hic jacet lepus</i>	<i>Labor omnia vincit improbus</i> ¹⁸ (Virgile)	<i>Asinus asinum fricat</i> ('qui se ressemble s'assemble')

16. Formule appartenant à Terentianus Maurus.

17. Élaboré à partir de Plaute, *Asinaria* 495: "*Lupus est homo homini*".

18. Ces formules sont des "lieux communs sentencieux [...] autonomes, génériques, sentencieuses, figées et attribuables à un On/locuteur" (Schapira 100-01).

*FUGIT IRREPARABILE TEMPUS*¹⁹

L'un des thèmes favoris de notre époque,²⁰ surtout dans sa dimension “post-moderne”, où l'on a compris que le progrès n'était pas toujours facteur de bonheur, est que le temps s'en va, sans qu'on puisse le retenir: *Fugit irreparabile tempus* (Virgile, *Eglogues*, I, 46). Ce n'est pas une découverte et saint Augustin le rapportait déjà. L'instant présent, à peine vécu ou senti, disparaît. Le passé et l'âge d'or se sont dérobés. C'est avec humilité qu'on doit profiter des choses de la vie (*Carpe diem*, Horace, *Odes*, I, 11, 8), vivre pour ses enfants (*Carpent tua poma nepotes*, Virgile, *Eglogues*, IX, 50) ou écrire des choses que les hommes retiendront (*Habent sua fata libelli*, aphorisme attribué à Terentianus Maurus). Plus on y pense, plus on s'attriste de la brièveté de la vie, ce qui fait dire à Virgile que le mieux serait de ne pas y penser, comme font les humbles agriculteurs qui ne se rendent pas compte de leur bonheur (*O fortunatos nimium agricolos sua si bona norint*, Virgile, *Géorgiques*, II, 458-59). Le temps qui passe est un thème connu du recueil médiéval des *Proverbes au vilain*, qui développent une sagesse faite de modestie et d'humilité, impliquée dans la pratique des travaux des champs et de la mesure du temps qui passe (Ménard 2009, 275-99; 2012, 244-59).²¹ Ces qualités de modestie et d'humilité s'expriment par le proverbe en langue romane ou bien en latin: faire contre mauvaise fortune bon cœur, ne pas chercher à s'élever et accepter sa condition. Ce qui distingue le proverbe traditionnel de la citation de Virgile, c'est son caractère populaire: la parémie remonte au fond des âges, ou tout au moins se donne des traits populaires ou rustiques (Anscombe 2012a, 24). La formule latine, au contraire, se veut du “bon usage” et sa connotation est savante.

En 2009, Hugo O. Bizzarri et Martin Rohde ont publié un ouvrage collectif consacré à la tradition des proverbes et des *exempla* dans l'Occident médiéval. L'introduction de Bizzarri (7-23) suffit à comprendre que le do-

19. Toutes les formules latines citées dans ce paragraphe sont tirées des pages roses où elles sont dûment référencées. Nous indiquons les auteurs entre parenthèses.

20. Notre description vaut au fond pour tous les temps qui ont suivi l'avènement de l'humanisme. Il se peut que la sentence latine ait été exploitée différemment selon les époques (c'est pourquoi nous admirons tant le livre de Curtius!), mais nous n'avons pas l'ambition de différencier ces usages dans le cadre modeste de ce travail.

21. Les *Proverbes au Vilain* ont été édités par Adolf Tobler en 1895 et sont étudiés en détail par Philippe Ménard (2012) qui les classe en fonction de leur contenu: le proverbe s'adresse aux petites gens, qui doivent se contenter de peu, et qui pâtissent des injustices du seigneur: “où force vient, justice prent”. Le vilain vit dans la pauvreté mais ne peut se révolter. Un pessimisme partagé par la fable.

maine de la fable et celui de l'*exemplum* sont liés à celui du proverbe (“Le passage du proverbe à l'*exemplum* et de l'*exemplum* au proverbe”). Les domaines font plus que coexister. Le proverbe ne se contente pas d'introduire ou de conclure un conte. Certains proverbes sont même l'écho d'un conte oublié (Darbord, 2016). Tous ces genres partagent une philosophie commune, une commune attitude devant la vie. Une vision cynique de la vie, humble et modeste: la philosophie de la fable, telle que l'a décrite Rodríguez Adrados (en particulier 1979-1987, vol. 1, 137), est aussi celle du proverbe. Cette sagesse traditionnelle se retrouve aussi bien dans les proverbes traditionnels que dans la fable (Anscombe 2012a, 30). A plusieurs reprises, j'ai observé que fables et proverbes exprimaient un même contenu de sagesse et d'humilité, que les fables se concluaient souvent au moyen d'un proverbe, et même que bien des proverbes étaient nées d'un récit, d'une fable parfois oubliée (Darbord 2016).

LE RECUEIL DE PROVERBES DE CAMBRIDGE (MS CORPUS CHRISTI 450)

Philippe Ménard (2009, 275-97) a également analysé les mentalités contenues dans ces 465 proverbes médiévaux qu'il a transcrits. Le manuscrit date du XIV^{ème} siècle et est écrit en anglo-normand. Ménard émet l'idée que cette mentalité est de caractère “folklorique et populaire” (277). Nous en convenons et nous ajoutons l'hypothèse que cette mentalité se retrouve semblablement dans l'univers de la fable, autour de quelques grands thèmes que nous verrons plus bas. Ces grands thèmes s'inscrivent dans la longue durée: il n'est pas étonnant que des proverbes médiévaux soient encore connus (même si la vie paysanne a bien évolué) et que l'univers de la fable antique nous soit resté familier.

Le recueil décrit d'abord “un esprit de prudence et de défiance”, gardons-nous de répondre favorablement à toutes les requêtes: “A bon demandeur, bon esconduir”. Il faut aussi se garder de parler trop: “Boisson ad oreilles, boys écoute” ‘les murs ont des oreilles’. “Seur parler nuist, seur grater cuist”. “Lo bueno, si breve, dos veces bueno” dira Gracián, largement repris proverbialement. *Multa paucis*, ‘beaucoup de choses en peu de mots’ ou encore *Pauca sed bona* ‘pas beaucoup, mais des bonnes’, lit-on dans les pages roses.

On retrouve aussi le proverbe connu aujourd'hui sous la forme “un tiens vaut mieux que deux tu l'auras”: “Meuz vaut un ten que deus tu le averas”. D'autres proverbes défendent une pauvreté acceptée et subie: “Meuz vaut pai-

le en dent que nient” ‘mieux vaut un brin de paille entre les dents que rien du tout’. Le proverbe “a seûr dort que n’ad qe perdre” ‘on dort tranquille quand on n’a rien a perdre’. Ce proverbe déplore peut-être ironiquement la pauvreté du vilain, mais il exprime une certaine philosophie cynique de la vie. C’est un trait élémentaire de cette sagesse des cyniques qui condamne ou déconseille l’ambition: contentons-nous de ce qu’on a (voir plus bas notre type 1 “ambition vs humilité”).

Un autre proverbe (292) semble exprimer la morale de la fable des deux compagnons (AT 613):²² “Qi ad compagnoun si ad mestre”: ‘qui a un compagnon a un maître’. Gardons-nous du compagnon que nous rencontrons sur le chemin. Il chemine masqué et ne dit pas la vérité (voir plus bas notre type 3 “masque et hypocrisie”). Enfin, le type essentiel du maintien de la nature et du caractère est bien présent dans la collection: “O ytele pelle cum nest le lou l’estut murrir” ‘dans la peau où naît le loup, il doit mourir’... *genio y figura*: (voir plus bas notre type 5 “on ne change pas sa nature”).

Plus tard, en 2012, Ménard a consacré aux *Proverbes au vilain* une étude de même nature.²³ Ses conclusions sont identiques, même si quelques nuances apparaissent. Il décrit un socle profond qui fait qu’une même sagesse se retrouve dans la plupart des genres populaires. Toutes ces expressions dessinent des représentations populaires qu’on retrouve dans les conversations, sous la forme de proverbes, d’allusion à des fables, sous la forme aussi de formules situationnelles. Le destin des petites gens peut en outre s’adapter à tous et servir de métaphore à l’itinéraire de chacun, pauvre ou prince.

L’univers des pages roses, observons-le, n’est pas celui des proverbes au vilain: il est essentiellement savant, reflet de la culture classique et construit autour des grands auteurs latins. Ces maximes ne reflètent pas le noir destin des pauvres, mais elles évoquent au contraire une campagne idyllique, celle des *Bucoliques* ou des *Géorgiques* où la vie du paysan s’apparente à l’Age d’or pendant lequel la nature était généreuse (*dulcia linquimus arva...* ‘nous laissons les doux champs’ écrit Virgile, *Eglogues*, 1, 3). La sagesse que véhicule la pensée savante est paradoxale: le pauvre est au fond plus heureux que le riche écrasé de soucis: *aurea mediocritas* (qui est une alliance de mots voulue par Horace,

22. AT pour “Aarne-Thompson”, voir Üther.

23. Les *Proverbes au vilain* sont une mise en vers par des clercs de formules de toutes origines. Sur cet aspect (composition, métrique, comparaison avec d’autres recueils et proverbes en rimes) voir Schulze-Busacker 314-27.

Odes, II, 10, 5).²⁴ Le *topos* est ici celui de l'homme de la ville (ou le guerrier) accablé de problèmes qui envie le paysan sainement occupé mais inconscient de son bonheur: *O fortunatos nimium agricolos, sua si bona norint!* dans Virgile, *Géorgiques*, II, 458-59. La fable du rat de ville et du rat des champs est connue depuis Horace. Elle dit au fond la même chose. Elle reflète cette pensée paradoxale: L'orgueil du rat des villes y est puni, lui qui mangeait avec orgueil (*dente superbo!* Horace, *Satires*, II, 6, 87), mais dans le sursaut et la peur. Selon l'humeur, la campagne est le lieu de la frugalité vertueuse, ou celui de l'abondance à la portée de tous (*In silvam non ligna feras insanius* écrit Horace, *Satires*, I, 10). 'A quoi bon apporter du bois à la forêt?' On est loin de la misère décrite dans les *Proverbes au vilain*.

Le monde de la sentence savante a toujours été éloigné du proverbe populaire, même s'il fut un temps où le proverbe était mieux accepté des milieux savants. A ce sujet, voir Rodríguez Somolinos (229-43) qui observe une rupture au début du XVII^{ème} siècle: le proverbe populaire, parce que grossier, s'éloigne alors du "bon enseignement".

Un autre *topos* est que la richesse est un bien (*beati possidentes!*, vieille sentence reprise par Bismarck) que la mort emporte (*aequo pulsat pede...*, Horace, *Odes*, I, 4, 13) réunissant tous les hommes dans un même destin. Plus que le pauvre, c'est le puissant qui fait les frais de cette uniformité. Il faut donc vivre de peu (*aurea mediocritas*, cité plus haut) et apprécier son état, sans chercher à en sortir.

LES CINQ TYPES DE LA FABLE

Dans un livre récent (Cuesta Torre/Bizzarri/Darbord/García de Lucas) consacré à la fable médiévale, nous appuyant sur les travaux de Francisco Rodríguez Adrados (1979-1987; 2005), nous avons voulu montrer comme une conception simple et sobre de la vie, faite d'humilité et de tolérance, constituait le socle profond de la mentalité de la fable. Au fond, on peut lire le corpus entier de la fable ésoyque, celui aussi des proverbes, et reconnaître que fables et proverbes traitent essentiellement cinq grands types dont nous avons fait la liste (Cuesta Torre *et al.* 18-19). Reprenons ces cinq types:

24. Sur la question des stéréotypes et des proverbes doxaux et paradoxaux, Palma; voir aussi Kleiber 2012b, 144-45. Voir aussi la question de l'antonymie entre les proverbes (Anscombe 2012b, 82-83).

Type 1: Ambition vs humilité: comme le paysan des proverbes au vilain, il faut accepter sa condition et ne pas se plaindre. Nous avons vu plus haut comme la sagesse, des philosophes cyniques en particulier, est privilégiée dans les parémies.

Type 2: L'ingratitude du seigneur: le lion ou le loup ne rétribuent jamais correctement les services rendus. Ces deux animaux sont pour cette raison fréquemment convoqués dans les proverbes et dans les fables qui, pour autant, n'appellent pas à la révolte, mais plutôt à la résignation.

Type 3: Le masque et l'hypocrisie. Le conseil trompeur. Vérité et mensonge. Les deux compagnons (le premier est sincère, l'autre est un menteur). Défie-toi de celui qui te flatte. *Timeo Danaos et dona ferentes* ('je crains les Grecs, surtout quand ils apportent des cadeaux', Virgile, *Enéide*, IX, 50) disait le vieux Troyen devant le cheval qu'on avait introduit à l'intérieur des murailles. La citation, on en conviendra, est souvent présente dans les conversations, souvent tronquée (*Timeo Danaos...*), mais facile à exploiter pragmatiquement en parlant de quelqu'un dont on se méfie. C'est l'exemple même d'une phrase situationnelle latine encore en usage. Très facile à placer également: *Amicus Plato, sed magis amica veritas* ('Platon est mon ami, mais la vérité est mon amie plus encore', sentence empruntée à Ammonius, *Vie d'Aristote* et attribuée à Socrate). On peut éventuellement remplacer Platon par le nom de celui dont on se méfie. Ces deux énoncés situationnels censurent, autant l'un que l'autre, l'hypocrisie et le mensonge.

Type 4: La jactance et l'orgueil. Gardons-nous de nous vanter. L'orgueil nous fait commettre des erreurs. Le corbeau de la fable en est l'illustration. Le renard, rusé, quant à lui, ne se vante jamais.

Type 5: "Genio y figura hasta la sepultura", on ne peut changer sa vraie nature. Le loup ou le chat déguisés en moines conservent leurs défauts naturels.

Force est de convenir que ces cinq types sont largement illustrés dans les proverbiaires, ainsi que dans les pages roses. C'est ce que nous allons observer maintenant, en partant de deux stéréotypes.

SUAVE MARI MAGNO...

Parmi les *topoi* les plus prisés des grands auteurs, se trouve l'idée que la peur de la mort nous étreint devant un grand danger et qu'au contraire, dans la tranquillité du quotidien, nous oublions nos problèmes et même nos devoirs

religieux: nous ne pensons alors qu'à profiter de la vie. Dans le *Libro de los gatos* (139-40), on trouve le conte similaire d'une souris tombée dans une cuve de vin qui implore le secours du chat, lui promettant de se faire croquer par lui au besoin. Une fois délivrée, elle oublie sa promesse (LG 56a). En LG 56b, une puce implore un abbé pour qu'il la laisse prononcer une ultime prière avant qu'il ne l'écrase. L'abbé, pris de pitié, accède à sa demande et la puce profite de la main ouverte pour s'enfuir.²⁵ Une sentence d'Horace (*Odes*, III, 5, 1) reprend le *topos*, 'nous sommes tous croyants quand le tonnerre gronde': *Caelo tonantem credidimus Jovem regnare*. Une fois le calme revenu, Jupiter est absent. Mieux, l'homme évoque avec plaisir le malheur des autres dans le calme de son intérieur douillet: *Suave mari magno...* 'il est doux quand sur la vaste mer les vents soulèvent les flots, de regarder de la terre ferme les terribles périls d'autrui?... (Lucrèce, *De natura rerum*, II, 1). Ces vers d'Horace ou de Lucrèce, présents dans les pages roses, sont des phrases situationnelles qu'on exprime lorsque le danger est passé, ou en tout cas en l'absence de celui-ci.

VIDEO LUPUM...

“Se jeter dans la gueule du loup” est une formule connue peut-être déterminée par la fable du loup et de la cigogne. Autour du loup se sont cristallisés les grands types évoqués ci-dessous: le loup est l'animal naturellement mauvais, le maître injuste et menteur. Le loup et le lion partagent le triste privilège de représenter le maître injuste: Isidore de Séville (à titre d'hypothèse) fait dériver *lupus* de *Leo* > *leopos*.²⁶ Pour se protéger du loup, il faut avoir l'œil et surtout le voir avant qu'il ne vous ait vu, d'où le sens de cette phrase situationnelle *video lupum*, à l'arrivée d'un individu que l'on craint ('j'ai vu le loup avant qu'il ne m'ait vu'),²⁷ ou alors cette expression *lupus in fabula*, quand un partici-

25. L'exemple de la cuve de vin est répertoriée n.° 3426 par Tübach. La puce occupe le numéro 2081.

26. “Alii lupos vocatos aiunt quasi leopos, quod quasi leonis, ita sit illi virtus in pedibus, unde et quicquid pede presserit non vivit. Rapax autem bestia et cruoris appetens; de quo rustici aiunt vocem hominem perdere, si eum lopus prior viderit. Unde et subito tacenti dicitur: «Lupus in fabula» ('el lobo del cuento'). Certè, si se praevisum senserit, deponit feritatis audaciam” (Isidoro de Sevilla II, 74-75).

27. Dans les pages roses, la phrase est assimilée au dicton: “quand on parle du loup, on en voit la queue”. La situation évoquée par Isidore, à notre sens, évoque mieux le pourquoi de l'expression.

pant à une conversation marque involontairement un temps de silence. Phrase situationnelle savante, analogue à “un ange passe” que Georges Kleiber a analysée.²⁸

CONCLUSION

Au terme de ce modeste regard sur la pratique de la sentence latine, sur ses capacités pragmatiques, en une époque qui étudie pourtant moins le latin, nous pouvons relever en conclusion quelques caractères de ce corpus de formules et de sentences. Les pages roses du petit Larousse sont fortement inspirées d’un savoir révolu, réuni dans l’œuvre des auteurs dits classiques: la *bella Scuola* évoquée par Dante. Proverbes, sentences et phrases situationnelles sont nombreux et semblent exaltés par la langue prestigieuse qui les porte. Nous en avons rappelé brièvement les traits typologiques essentiels. L’incompréhension n’est pas un obstacle pour l’orateur qui peut en faciliter la compréhension. Un autre élément important de ce savoir est qu’il est l’expression d’une philosophie de l’existence que Curtius lui-même a signalée: autant que les proverbes au vilain ou que d’autres expressions populaires de la sagesse, la langue latine porte par ses parémies une conception somme toute assez simple de la vie tournée vers le sentiment de la nature, du temps qui passe, de l’ordre social à respecter. Chaque moment de notre itinéraire est ainsi parsemé de phrases adaptées à la situation, savoureuses à dire mais aussi à entendre.

OUVRAGES CITÉS

- Anscombre, Jean-Claude. “Grandeurs et misères linguistiques de la parémio-logie”. *Nouvelles Recherches sur le refranero castillan*. Dir. Alexandra Oddo. *Crisol* 14 (2011): 59-81.
- Anscombre, Jean-Claude. “Pour une théorie linguistique du phénomène parémique”. Anscombre/Darbord/Oddo (2012a) 21-39.
- Anscombre, Jean-Claude. “Les phrases parémiques en action: Le problème du pivot implicatif”. Anscombre/Darbord/Oddo (2012b) 81-94.

28. Kleiber 2012a, 47-48: “Les phrases figées comme *un ange passe* ou *les carottes sont cuites*, parce que définitivement incomplètes, ne connaissent qu’un emploi spécifique, c’est-à-dire ne peuvent pas s’employer de manière autonome comme une phrase générique. Elles sont donc vouées à s’appliquer à des occurrences spécifiques”. Selon Schapira (100), “un ange passe” est un stéréotype situationnel.

- Anscombre, Jean-Claude, Bernard Darbord et Alexandra Oddo, dirs. *La Parole exemplaire: Introduction à une étude linguistique de proverbes*. Paris: Armand Colin/Recherches, 2012b.
- Bizzarri Hugo O., et Martin Rohde, dirs. *Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval*. Berlin/New-York: Walter de Gruyter, 2009.
- Calderón de la Barca, Pedro. *El labrador gentilbombre. Obras completas, IV: Comedias*. Éd. Juan Eugenio Hartzenbusch. BAE 14. Madrid: Rivadeneyra, 1858.
- Cuesta Torre, Luzdivina, Hugo O. Bizzarri, Bernard Darbord et César García de Lucas, éd. *La fábula en la prosa castellana del siglo XIV. Libro del caballero Zifar. Conde Lucanor. Libro de los gatos*. Murcia: EDITUM, 2017.
- Curtius, Ernst Robert. *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*. 1948. Trad. Jean Brejoux. Paris: PUF, 1956.
- Darbord, Bernard. "Los *exempla* medievales: reflexión sobre los modelos latinos". *Modelos latinos en la Castilla medieval*. Éd. Mónica Castillo Lluch et Marta López Izquierdo. Madrid: Iberoamericana/Frankfurt am Main: Vervuert, 2010. 347-59.
- Darbord, Bernard. "Sur la phrase sentencieuse et sa relation avec les fables". *La Phrase autonome: Théorie et manifestations*. Dirs. Jean-Claude Anscombre, Bernard Darbord, Alexandra Oddo et César García de Lucas. Bruxelles: Peter Lang, 2016. 219-30.
- Devoto, Daniel. "Leves o alevs consideraciones sobre lo que es el verso". *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 5 (mars 1980): 67-100.
- Eco, Umberto. *Le Nom de la rose*. Trad. Jean-Noël Schifano. Paris: Grasset, 1982.
- Ernout, Alfred, et Antoine Meillet. *Dictionnaire étymologique de la langue latine: Histoire des mots*. 4^{ème} éd. Paris: PUF, 1985.
- Gómez-Jordana Ferary, Sonia. "Les moules proverbiaux en français contemporain". Anscombre/Darbord/Oddo 114-31.
- Gosciny, René, et Albert Uderzo. *La Grande Traversée*. Paris: Dargaud, 1975. 24 de enero de 2022. <<http://www.mage.fst.uha.fr/asterix/citation/latines.html>>.
- Hatzfeld, Adolphe, et Arsène Darmesteter. *Dictionnaire général de la langue française, du commencement du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours*. Paris: Delagrave, 1964.
- Hugo, Victor. *Les Misérables*. Éd. Maurice Allem. Coll. La Pléiade. Paris: Gallimard, 1951.

- Isidoro de Sevilla. *Etymologiae/Etimologías*. Vol. 2. Éd. José Oroz Reta. Madrid: BAC, 1982.
- Kleiber, Georges. “Sémiotique du proverbe”. Anscombe/Darbord/Oddo (2012a) 40-52.
- Kleiber, Georges. “Sur la question des proverbes, questions de classification”. *Voix et marqueurs de discours: des connecteurs à l’argument d’autorité*. Dirs. Jean-Claude Anscombe, Amalia Rodríguez Somolinos et Sonia Gómez-Jordana Ferary. Lyon: ENS 2012b. 141-63.
- Le Petit Larousse illustré*. Paris: Larousse, 1906. <https://fr.wikisource.org/wiki/Petit_larousse_illustr%C3%A9/1906/Pages_roses>.
- Libro de los gatos*. Éd. Bernard Darbord. Paris: Klincksieck, 1984.
- Ménard, Philippe. “Les Mentalités médiévales d’après le Recueil de proverbes de Cambridge (Corpus Christi 450)”. *Tradition des proverbes et des exempla dans l’Occident médiéval*. Éd. Hugo O. Bizzarri et Martin Rohde. Berlin/New-York: Walter de Gruyter, 2009. 275-99.
- Ménard, Philippe. “Les mentalités médiévales dans les proverbes: Le cas des *Proverbes au vilain*”. Anscombe/Darbord/Oddo 244-59.
- Molière. *Le Bourgeois gentilhomme. Œuvres complètes*. Vol. 2. Paris: La Pléiade, 1971.
- Nebrija, Antonio de. *Gramática de la lengua castellana*. Éd. Antonio Quilis. Madrid: Editora Nacional, 1980.
- Oddo, Alexandra. “Typologie des phrases autonomes: catégorisations et trans-catégorisations”. *La Phrase autonome: Théorie et manifestations*. Dirs. Jean-Claude Anscombe, Bernard Darbord, Alexandra Oddo et César García de Lucas. Bruxelles: Peter Lang, 2016. 117-30.
- Palma, Silvia. “Proverbes doxaux et paradoxaux”. Anscombe/Darbord/Oddo 67-80.
- Perrin, Laurent. “L’énonciation des proverbes”. Anscombe/Darbord/Oddo 53-66.
- Rodríguez Adrados, Francisco. *Historia de la fábula greco-latina*. 3 vols. Madrid: Universidad Complutense, 1979-1987.
- Rodríguez Adrados, Francisco. *De Esopo al Lazarillo*. Huelva: Universidad de Huelva, 2005.
- Rodríguez Somolinos, Amalia. “Le statut des proverbes en diachronie”. Anscombe/Darbord/Oddo 229-43.
- Rubio Tovar, Joaquín. “Filología, historia de la literatura e ideología: el caso de *Literatura europea y Edad Media latina* de E. R. Curtius”. *La vieja dio-*

- sa: de la Filología a la posmodernidad*. Alcalá: Centro de Estudios Cervantinos, 2004. 82-90.
- Schapira, Charlotte. “La tautologie dans l’énoncé parémique”. *Anscombe/Darbord/Oddo* 95-113.
- Schulze-Busacker, Elisabeth. “Les proverbes en rimes en France”. *Anscombe/Darbord/Oddo* 314-27.
- Tamba, Irène. “Quand la métaphore passe en proverbe”. *Anscombe/Darbord/Oddo* 183-96.
- Tobler, Adolf, éd. *Li Proverbe au Vilain. Die Sprichwörter des gemeinen Mannes. Altfranzösische Dichtung*. Leipzig: Hirzel, 1895.
- Tubach, Frederic C. *Index Exemplorum: A Handbook of Medieval Religious Tales*. Helsinki: Suomalainen Tiedeakatemia, 1969.
- Üther, Hans Jörg. *The Types of International Folktales: A Classification and Bibliography Based on the System of Aantti Aarne and Stith Thompson*. 3 vols. Helsinki: Suomalainen Tiedeakatemia, 2004.